

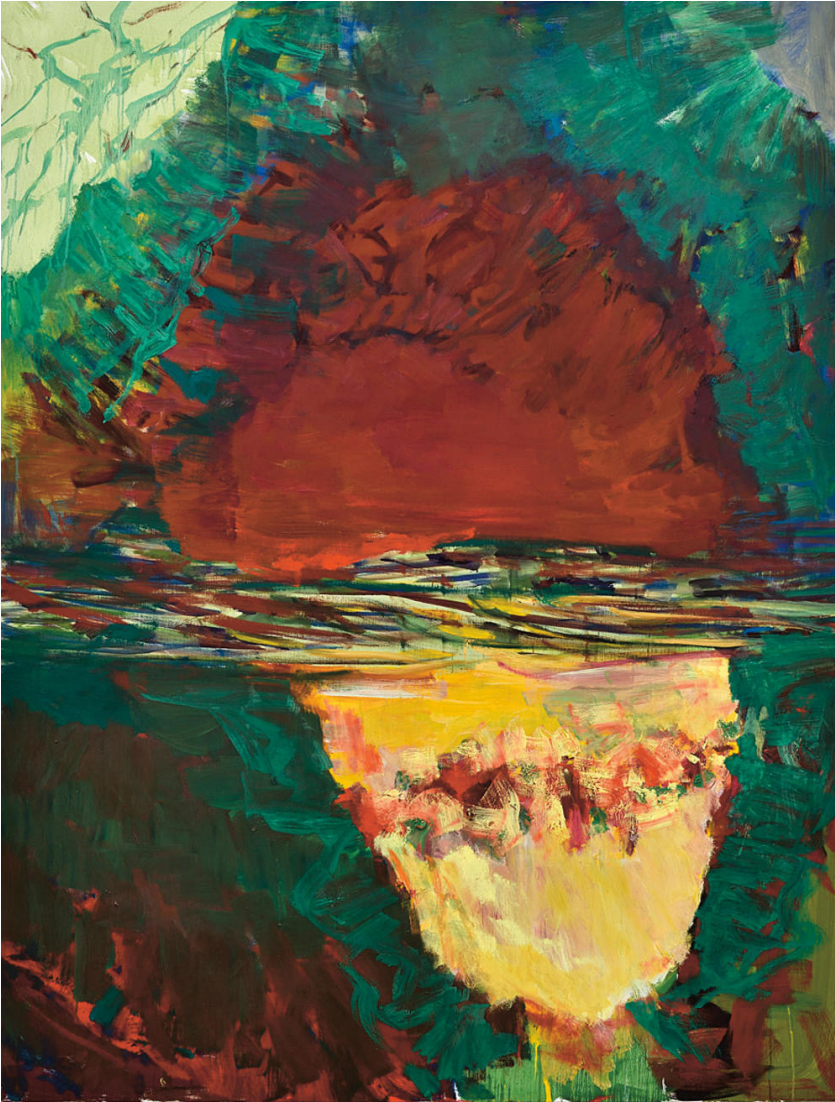
**Télérama:** 'L'artiste contemporain doit-il être spectaculaire pour survivre ?' by Olivier Cena, 17th March 2018

## L'artiste contemporain doit-il être spectaculaire pour survivre ?



Aujourd'hui, sur le marché l'art contemporain, la réussite est aussi fulgurante que la gloire est éphémère. Le peintre Per Kirkeby lui, se moque de la nouveauté et démontre qu'il appartient à l'ancien monde...

Le milieu de l'art, comme celui de la mode et de la publicité, étant avide de nouveautés, la difficulté pour un artiste contemporain consiste à se renouveler. Aussi — il en va de sa crédibilité et de sa survie — recherche-t-il de l'inédit, de la singularité, un geste marquant, quelque chose de spectaculaire — ainsi Anselm Kiefer en vient à couler du plomb sur d'anciens tableaux, procédé sans précédent dans l'histoire. Si l'art moderne s'est construit contre le goût douteux d'une bourgeoisie enrichie par la révolution industrielle, l'art contemporain, lui, se cachant souvent derrière des sujets édifiants et des indignations vertueuses (misère, écologie, guerre...), obéit aux inclinaisons tout aussi douteuses des affairistes actuels. De ce rapport nouveau, de cette complicité entre l'artiste et son milieu est né un genre hybride, héritier de l'installation, où se mêlent différentes techniques (photo, vidéo, textes, dessins, objets...) et différents métiers. Son acteur, en dehors des formes qu'il produit, est également scénographe, commissaire d'exposition, essayiste, esthéticien, sociologue... Il commente l'actualité, pointe les problèmes sociétaux, invite d'autres artistes, discourt sur l'art, philosophe, cite, emprunte ou, pour le dire autrement : propose, questionne et interroge. Dans ce domaine où règnent l'intelligence et la pertinence, les artistes français sont des pionniers : Pierre Huygues ou Philippe Pareno. D'autres suivent, plus jeunes : Camille Henrot ou Neil Beloufa — sur ce dernier, actuel invité du Palais de Tokyo, nous reviendrons. En comparaison, l'astucieux néo-pop de Jeff Koons ou de Damien Hirst apparaît grossier et surtout fatigué. Dans ce nouveau monde, si la réussite est fulgurante, la gloire est éphémère.



Le peintre danois Per Kirkeby, lui, appartient à l'ancien monde. Il ne cherche ni la nouveauté ni l'effet spectaculaire. Ce n'est pas tant une question d'âge (il a quand même 79 ans), d'histoire personnelle (il participa avec Fluxus à l'avant-garde des années 1960) que de sensibilité. « Je suis un peintre de l'ancienne école, dit-il, qui est soumis et dépendant des choses perçues et vues, comme de la lumière qui l'entoure. » C'est aussi une question de responsabilité : les influences de Kirkeby ne s'arrêtent pas aux concepts cérébraux de Marcel Duchamp. Le peintre regarde et analyse Cézanne, Manet, Matisse, et au-delà l'histoire entière de la peinture remontant jusqu'à à l'aube de l'humanité.

Il s'inspire de ce qu'il voit, du monde dans lequel il vit, que ce soit le Grand Nord qu'il parcourut jeune géologue ou le simple jardin de sa maison. Per Kirkeby, sculpteur à ses moments perdus, est un paysagiste. Si la nouveauté est un sujet en soi générant du commentaire (une partie du talent du plasticien reposant sur sa capacité à susciter ce commentaire, à flatter l'intelligence de son interlocuteur), un paysage impose souvent le silence. Dans la plus grande salle de la galerie, ceux de Kirkeby, quatre très grands formats peints à la toute fin des années 1990, subjuguent. A la limite de l'abstraction, à la fois minéraux et végétaux, brossés en larges plages aux couleurs puissantes et sombres (des verts et des ocres jaunes) rehaussées de quelques touches vives, puis raturés et redéfinis par des hachures, ils restituent la majesté de la nature, son harmonie, sa justesse et sa cohérence. Kirkeby, comme Cézanne, peint ses sensations. « Le fondement de la création artistique c'est d'observer et de consigner » dit-il. C'est là l'un des devoirs de l'artiste : nous transmettre ce sentiment de vie intense qu'il éprouve face au monde.

Jusqu'au 14 avril, galerie Almine Rech, 64 rue de Turenne, Paris 3e. Tél. : 01 45 83 71 90.